

“ dans le Sud a été de faciliter autant que possible la mise en pratique du plan de reconstruction adopté par le gouvernement. J’ai lieu de croire que ce but a été atteint. La proclamation par laquelle j’ai autorisé la réorganisation des gouvernements d’États enjoint aux forces fédérales de prêter leur appui au gouverneur provisoire dans l’exercice de ses fonctions, et leur prescrit de n’intervenir en aucune façon dans son administration, et de ne susciter aucun obstacle à l’accomplissement des devoirs qui font l’objet de sa nomination, au moins sans aviser le gouvernement de l’intervention projetée.”

Il est facile de voir par cette lettre que M. Johnson est décidé à suivre désormais sa propre voie, et à ne se laisser influencer par aucune coterie.

En fait, M. Johnson est un homme bien supérieur à son prédécesseur. M. Lincoln n’avait pas de principes ; il ne savait jamais au juste ce qu’il voulait ; caractère faible et flottant, incapable de s’élever au-dessus du vulgaire, il était le jouet des événements et l’instrument de conseillers qu’il ne savait pas toujours bien choisir et qui se servaient de lui pour satisfaire leurs ambitions particulières. Voyez la conduite de M. Lincoln dans la question de l’esclavage. D’abord, il ne veut pas toucher à cette institution ; il craint de l’effleurer ; il avoue que ce serait violer les lois du pays, d’abolir d’un trait de plume la servitude ; il censure amèrement les chefs les plus hardis qui décrètent l’émancipation. Un peu plus tard, poussé par les événements et ses conseillers, il abolit l’esclavage. Je ne le blâme pas ; mais ce qui, selon lui, aurait été violation de la loi quinze jours auparavant, ne l’était-il plus ? En même temps, M. Lincoln, dans un message resté fameux, se déclare convaincu que les noirs ne peuvent pas vivre à côté des blancs, et conseille aux premiers de s’expatrier. Puis, sans se douter de son inconséquence, il les incorpore dans les armées, et s’il avait vécu, M. Lincoln, cet homme persuadé que les deux races ne pouvaient vivre juxtaposées, en serait probablement aujourd’hui à imposer le suffrage des noirs.

Sans doute, M. Lincoln ne manquait pas d’un certain gros bon sens, et même d’une certaine finesse, si rude et si inculte qu’elle fût ; mais un homme madré n’est pas toujours un homme habile à la tête d’une grande nation. La plus belle page de la vie de M. Lincoln est la page sanglante de sa mort : ce jour-là, M. Lincoln a été vraiment grand, parce que en définitive il mourait pour une idée et pour son pays. Mais la grandeur de M. Lincoln ne procédait pas de lui, ni de ses qualités propres ; il l’empruntait tout entière à l’événement fortuit dont il était victime, et qui le mettait tout à coup au rang des martyrs. Les martyrs, vous le savez, sont toujours des hommes illustres, mais ils ne sont pas nécessairement des grands hommes ; ils commandent la vénération, mais non l’admiration ; et ce n’est pas manquer de respect à la mémoire de M. Lincoln, que de penser que son successeur lui est bien supérieur sous le rapport des principes, de l’énergie, de la hauteur des vues et de toutes les qualités dont l’ensemble est rendu par le mot anglais *Statesmanship*. Les ennemis de M. Johnson lui reprocheront tou-